

## *CHAPITRE VI*

**J**e ne savais pas trop en quoi pouvait bien consister ce voyage mystérieux. Max souhaitait y retrouver une part de lui-même. Elle lui manquait. Nos quêtes se ressemblaient. Concrètement qu'allait-il nous proposer ?

Nous nous sommes retrouvés dans de bons fauteuils, à boire et à se sustenter sur fond de musique douce. Tiago avait-il l'intention de nous apprivoiser ? Et puis, comme toujours, il démarre quand on ne s'y attendait plus.

« Ce que nous cherchons existe dans le berceau de notre mémoire : un sentiment de plénitude né d'une relation intime avec son corps, avec son cœur. Ce n'est pas un état qu'il faut chercher à atteindre mais un mouvement de tout l'être qui l'exprimera : et la joie pour fruit de cette rencontre au plus intime de soi. Ressentir enfin la vie que l'on porte en soi, délivrée de cette peur de la mort.

– Tu es bien solennel tout d'un coup. Allons-nous entrer dans une confrérie particulière, faire des vœux, payer quelque chose ? »

Imperturbable, Tiago continue :

« Au centre de chacun vibre un noyau invulnérable, immortel, fait de la plus haute lumière, de l'amour le plus pur. Nous allons cheminer jusqu'à lui. Tenter de le contacter. Comme le disent les Indiens "la vie est une aventure sacrée".

Imaginez que vous avez posé sur vos genoux un paquet entouré d'un papier cadeau. Oui ?

Vous l'ouvrez avec précaution et découvrez une sphère ronde d'où émane une douce lumière dorée. Vous la prenez entre vos mains. Fixez-la quelques secondes et découvrez qu'elle vous reflète tout entier. Ce face à face vous trouble. Plutôt l'envie de jeter la boule. Alors, revenez à votre ventre. Pour bien le sentir, posez vos mains ouvertes autour du nombril. Voyagez sur lui avec votre souffle.

L'énergie s'empare de votre corps. L'âme. Il prend tout son espace. S'épanouit.

Alors la sphère chaude, remplie de lumière chatoyante, vous la posez sur le haut de votre poitrine. Doucement, elle vous pénètre de tendresse. Votre souffle la traverse. Vous la ramenez face à vous, au bout de vos doigts. Unis à la lumière de votre propre cœur, la boule transparente vous révèle à vous-même.

– J’ai bien senti sa chaleur, sa lumière mais je n’ai pas pu jeter qu’un regard fugitif : une vision de ce que je serai peut-être un jour, mais pour le moment, un fossé infranchissable me sépare de moi-même.

– La première étape à franchir, c’est le véritable désir d’aller à ta propre rencontre.

– Attends, Tiago, ne commence pas à nous mener en bateau. J’ai tellement désiré de choses qui ne se sont jamais réalisées. »

Notre mentor s’agace. Il nous croyait enthousiastes, coopérants et déjà je traîne les pieds. Max n’a pas ouvert la bouche. Alors Tiago lance une balise en plein brouillard pour attirer notre attention.

« Personne n’est enchaîné à un futur tracé d’avance, irrévocable. Si nous voulons que ça change, arrêtons de nourrir un passé qui continuerait à nous enfermer en le projetant sur demain. Où en serions-nous, les scientifiques, si nous n’avions pas osé imaginer ce qui n’était pas encore là. Faites gaffe aux messages, aux prédictions que nous nous envoyons à nous-mêmes – via nos cerveaux – parce qu’ils les réaliseront. Choisissons le versant ensoleillé où poussent les fleurs, où chantent les oiseaux. Sur le versant nord de cette même montagne la glace a endormi toutes les formes visibles de la vie. Alors, si le jour d’aujourd’hui vous semble gris, portez donc votre regard du côté où brille le soleil. La montagne, elle, n’a pas bougé. Votre regard, lui, a changé.

– Tu viens de gagner un point, Tiag. Parfois, il m’arrive de la voir cette pente ensoleillée et de m’y balader. Mais l’ombre la recouvre vite et je ne sais pas comment l’écarter.

– Peut-être ressembles-tu à cet homme qui ne voyait plus le soleil parce qu’il cachait ses yeux de ses larmes. Il finit par laisser ses doigts glisser le long de son visage. Le prend dans ses mains. Le soulève lui-même vers la lumière. Le fil de nos détresses a trop passé et repassé devant nous – chaque fois nous imprégnant

davantage de ce vécu malheureux. Ce temps d'hier que nous confondons avec aujourd'hui ne doit plus inscrire notre vie dans les scénarios et séquences du passé.

– Ouais ! Dis-le donc à ceux qui continuent à nous empoisonner, nous emprisonner.

– Tu ne laisseras plus personne exercer son pouvoir sur toi. Et personne non plus ne violera ta vie. Et puis l'avenir n'est pas tracé aux mesures d'un destin taillé une fois pour toutes sur un modèle unique. »

Tiago arpente la pièce en conquistador. Evoque un monde qui nous appartiendrait et dont nous aurions été exclus avec le pouvoir d'en rouvrir les portes. J'ai envie de rire à la vue de Max enfoncé de plus en plus dans son fauteuil et qui justement se redresse et dit :

« En physique, nous sommes arrivés à saisir l'harmonisation, la présence de tous les temps à la fois et dans un espace sans limites. Ce qui me fait peur, c'est que tu n'arrêtes pas de nous les fracturer en séquences.

– Ne t'inquiète pas Max. Si nous remettons le passé au temps du passé, c'est pour ne pas en encombrer notre présent – seul temps où se déroule notre vie – à l'instant même où nous nous sentons vivre. Chacun a sa manière d'interpréter le monde. Mais les scientifiques savent qu'on ne peut pas le figer. A chaque instant la réalité change de visage. Montre de nouvelles facettes. Nos perspectives aussi peuvent se transformer, nos visions s'élargir. Et rien ne pourrait nous empêcher d'en faire autant. Nous aussi nous pouvons créer et nous recréer sans cesse – jusqu'à retrouver qui nous sommes réellement – et avons toujours été. Depuis la nuit des temps, l'évolution repose sur le monde visible, mais aussi sur ce dont nous rêvons – qui souvent existe dans une réalité invisible. Nous en avons l'intuition et peu à peu sa réalité objective se dévoile...

– D'accord. Je suis idiot de vous noyer dans un enthousiasme qui ne semble n'appartenir qu'à moi. Je vois bien que vous m'avez quitté. Et pourtant il existe en chacun un mouvement intérieur profond qui le pousse naturellement vers l'accomplissement de ses désirs et de ses capacités à les réaliser – jusqu'à la rencontre avec le précieux de nous.

– Sincèrement Tiag, ne serais-tu pas en train de nous convertir en apprentis sorciers ? Depuis tout à l’heure on habille, déshabille le monde pour le conduire là où nous rêvons d’aller. Et on le fait valser. Ne serais-tu pas, toi aussi, en train de confondre fantômes et réalité ? Cela me plairait aussi à moi de mettre des ailes aux anges. Et pourquoi ne pas aller voir de plus près ce ciel étoilé qui me fascine aussi.

– La réalité, elle a mille visages. Et pourtant n’existe que dans l’expérience qu’on en a.

– Tu peux répéter ?

– Elle est la source d’un grand nombre de malentendus, de guerres et de luttes d’influence. Celui qui a vécu une expérience ou nourri des pensées ne peut pas nier les avoir vécues. Mais l’autre, face au même évènement, objet ou présence, a sa propre vision et l’interprète en fonction de son histoire personnelle, de ses croyances. Comment l’un et l’autre pourraient-ils imaginer ne pas détenir la seule réalité possible ? Et ce n’est pas moi qui vais apprendre à Max que les quanta en tant qu’ondes vont revêtir formes et fonctions dont les dote leur observateur, la personne qui projette sur eux ses désirs, les oriente vers les objectifs conscients ou inconscients qu’il poursuit. Nous pouvons donc diriger ces infiniment petits vers des objectifs que nous aimerions réaliser. Comme nos quanta ne se baladent pas dans un monde linéaire aux espaces bordés, nous pouvons les guider vers des itinéraires en terre jusque-là inconnue... alors nous continuons où vous revenez vers vos paysages familiers. J’ai vraiment l’impression que vous n’accrochez pas.

– Pourquoi renoncerions-nous à un objectif encore hermétique et dont nous doutons qu’il existe – mais qui a visiblement transformé ta vie. »

Halte nécessaire pour nous remettre de ce périlleux préambule ; un café, deux petits toasts et nous retouchons terre.

« Pour me faire plaisir à moi ? Sûrement pas. Sans votre propre désir, je n’arriverai pas à vous faire quitter le port.

– Tu parles du désir comme d’une denrée quantifiable. Je ne sais pas si j’ai envie d’y goûter. Il échapperait à mon contrôle et cela ne m’a jamais réussi de lui laisser la bride sur le cou.

– Sale réputation, le désir, répond Tiago. Mais pourquoi le suspecter ? Il ne concerne pas toujours les impulsions, l’animal en nous. Il naît aussi du cœur, de l’esprit. Et si tous ont en commun d’attirer l’être, ils ne visent pas les mêmes objectifs. Seul un jaloux, un moraliste a pu le condamner, l’enchaîner. Que faisons-nous alors des dons qui en nous attendent de porter leurs bons fruits. Le désir est une envie. Parfois celle de posséder. Parfois celle d’offrir et surtout de partager. Et le bonheur : de lui aussi vous vous méfiez tous les deux ?

– Ben, pour cause. Guère fiable le copain. Pas durable non plus et plutôt source à terme de difficultés, de chagrins.

– C’est vrai que l’effort, le renoncement, personne n’y trouve à redire. Surtout si on lui donne la valeur ajoutée d’être rédemptrice. Bien sûr que oui, je déteste le malheur. Peut-être que sans m’en rendre compte je lui trouve tout de même une parenté. »

C’est mal parti. Tiago s’impatiente. Il sort. Max et moi on se regarde. Et s’il disait vrai. Mais comment un argumentaire aussi sérieux et sincère soit-il pourrait convaincre.

« Détends-toi Tiag et merci pour le temps que tu nous consacres. Parle-nous avec ta voix de tous les jours. Montre-nous comment il faudrait s’y prendre pour réussir ton challenge.

– Votre challenge. Faudrait pas condamner votre vie à perpet, comme si l’univers tout entier tenait au bout de votre regard. L’univers, la mémoire génétique de chaque espèce ne cessent de se déployer pour arriver à l’épanouissement de ses fleurs, au mûrissement de ses fruits – pareil pour tous. Ca ne va pas, Max ?

– D’accord. J’ai envie d’essayer ta potion magique. Mais pour le moment, ce sont mes jambes qui ont envie de bouger, pleines de fourmis. Te fâche pas, Tiag. Il faut tout de même le temps de s’y acclimater à ton nouveau monde. »

Reprise de séances dans dix minutes...

« Le désir est une pierre d’angle sur laquelle repose l’édifice. D’accord, ma métaphore n’est guère crédible puisque le désir, lui, met en mouvement.

Mais comme la pierre taillée, il est la base sur laquelle repose la vision nouvelle de notre propre histoire.

– Attends. Parfois on n'a même pas assez d'énergie pour faire ce qu'on ne peut éviter, ni différer. Réaliser un désir important risquerait de mettre à sec le réservoir.

– Erreur d'interprétation et quasi générale. C'est le désir et la détermination à le réaliser qui met en route son actualisation. On entend souvent "c'est l'énergie pour y croire et le réaliser qui me manque" au lieu de se dire : "mon objectif est clair. Mon désir de le réaliser est sans objection". Alors, je sais que l'énergie va se déployer et soutenir mon projet. Certaines ondes vont se matérialiser en particules si vous transmettez à vos quanta un désir clair et bien circonstancié. Vous leur signifiez votre intention irrévocable – et même si vous ne savez pas encore comment vous y prendre. Si au départ tu ignorais les chemins à emprunter, tes propres ressources, nourries d'Information toujours disponible te les feront parcourir. Ne soyons pas avarés de notre énergie mais ne la dépensons pas à mauvais escient. Il faut la mettre en route sur un élan, un désir pour qu'elle s'ébranle et s'engage. Le corps lui-même n'arrête pas de se transformer. Quatre-vingt-dix-huit pour cent des atomes qui aujourd'hui nous constituent, n'étaient pas nés il y a quelques mois. Pour les sortir des mémoires anciennes qu'ils perpétuent en routine, en recommencements qui tournent en rond, décidons de le retrouver ce goût du désir. Et surtout, éveillons-le.

– Alors, on y va ?

– Encore un peu de patience. Je n'ai pas fini de plaider sa cause.

– Ton désir à toi, Tiag, c'est qu'on s'en fasse un ami ?

– Pourquoi pas ? Et vous en transmettre sa légitimité.

– Piège, Tiag. Tu as précisé qu'on ne pouvait pas émettre un désir pour un autre que soi. Alors le tien, pour toi ?

– J'ai pas envie d'en parler. »

Il a tourné le dos. Fait quelques pas vers la cuisine. A-t-il décidé de nous lâcher ? Retour avec le sourire, un plateau de friandises entre les mains. En fait, nous avons besoin de répit et notre premier désir collectif est en train de se réaliser.

Sa voix vient enfin de retrouver sa chaleur, piquetée de modulations agréables. Le bonimenteur est au point pour nous offrir sa marchandise. Il a suffi qu'il redevienne lui-même pour qu'on s'y laisse prendre.

« Si tu es d'accord, Max, nous allons conjoindre notre regard au tien sur le chemin de la voûte étoilée.

– Est-ce sur l'effort d'y parvenir que cela va marcher ?

– Bannir l'effort et jamais lutter mais au contraire nous laisser ouvrir à l'inconnu, au vide apparent du ciel, à toute l'information de lumière et d'harmonie qu'il est prêt à nous communiquer si nous lui ouvrons la porte.

– Un peu abstrait, ton truc.

– Le désir peut rapprocher de nous la voûte étoilée jusqu'à ce que notre doigt, notre esprit la touche. Au rythme et au désir que nous lui accordons – Dieu, l'Être ou l'Univers ou toute autre identité que vous lui conférez – se manifestera alors et s'exprimera au travers de vous, comme le lui aurez demandé.

– Tu pourrais affirmer qu'il s'agit d'un droit de naissance. Ce qu'on désire ne va pas, un jour, nous rire au nez. Nous faire payer d'avoir désiré, voulu franchir les limites des lois humaines... D'accord, Tiag, je confondais mythe et réalité, ce Dieu, père et juge qui nous évaluerait, nous pénaliserait à l'aulne de ce que nous aurions osé projeter sur lui, sur l'univers. L'autre, celui dont tu nous parles ouvrirait pour nous toutes les véritables portes de la vie que nous serions prêts à franchir.

– Le bien et le mal n'ont rien à voir là-dedans. Ceux-là dépendent de codifications et de principes auxquels il faut se conformer au risque d'être rejeté. C'est au bon et au mauvais que chacun ressent en lui-même que se réalise – ou pas – la réussite d'une existence personnelle. La responsabilité que nous prenons d'engager nos propres valeurs est exclue des dogmes, des développements philosophiques, ressemblances ou comparaisons mais s'évalue au ressenti que nous en éprouvons. Le radar de mon organisme tout entier est le plus extraordinaire instrument de mesure que je possède. Un exemple ? Un instant. Le tensiomètre révèle, dans un moment donné, l'état de nos artères. Qu'est-ce que j'en fais si le diagnostic est réservé ? Aucun reproche, cours de diététique, exhortation à ne plus fumer n'auront d'impact sur la tension artérielle. Un jugement établi sur une courbe de Gauss ne fournira pas

le mode d'emploi pour la modifier. Les médicaments, certes, soigneront les symptômes. Mais une évaluation sur une gamme abstraite de causes à effets ou de conseils n'ont aucun effet de régénération, d'ouverture à tous les possibles. Alors, cessons de rester impuissants, étrangers à un corps qui manifeste son désaccord. Traitons-le en partenaire, en ami. Reste la décision de prendre à notre charge la part que nous sommes le seul à pouvoir assumer : le désir, la décision de prendre à notre compte notre équilibre et notre santé. Mettons en route les moyens pour y accéder. Le drame de l'éducation est que trop souvent le ressenti de l'enfant est nié ou réajusté selon les normes convenues. Pourquoi à trois ans, serait-ce mal d'avoir fait pipi dans sa culotte ? Peut-être que l'enfant, lui, a ressenti le regard réprobateur des autres ? Et si on le laissait parler : qu'a-t-il voulu exprimer au lieu de toujours avoir à retenir ses émotions, ses viscères ? Pas le droit d'exister en-dehors de ce qu'il est autorisé à vivre... heureusement, restent le rêve et le jeu. La réponse appropriée nous parvient au travers des sensations, des émotions ressenties.

Eh, oh ! Ne me faites pas dire que ce que nous éprouvons est une vérité à part entière. Mais si nous le jugeons avant même de lui permettre de s'exprimer, comment pourrions-nous évaluer la part que nous allons lui donner. Le désir, le ressenti n'ont aucun sens moral. Ne le leur reprochez pas. Ils vous révèlent une énergie à ne pas négliger. Et même si vous les transformez pour les rendre conforme à votre éthique, ouvrez le dialogue entre le ressenti et ce que vous désirez en faire. Pas question de céder à leurs impulsions, à un premier mouvement s'il ne semble pas approprié. Mais donnez la priorité à ce que vous éprouvez – sans le juger.

– J'ai un exemple à proposer, dit Max. J'y vais ? Je suis passé devant une boutique bourrée jusque dans ses recoins de chocolats hallucinants. Inimaginable, l'originalité des présentations. Je suis resté un moment collé à la vitrine : entrera, entrera pas.

– Qu'as-tu fait ?

– La raison a gagné sur une envie presque irrésistible d'entrer sentir les odeurs. En fourrer un dans ma bouche. Le seul fait de vous en parler me fait encore saliver.

– Et ton désir qui ne t'a pas quitté, tu en as fait quoi ?



– Hélas, il a résisté. J’ai pourtant tout essayé pour le faire disparaître. Pas question de l’écouter. Il finira bien par céder.

– Pourquoi t’empêches-tu de le vivre ?

– C’est toi qui me poses la question ? Tu lui donnes le petit doigt et il s’engouffre. Finit par t’envahir tout entier. Je ne pourrais plus rien contrôler. Je perdrais l’estime de moi.

– Accepterais-tu d’essayer autrement ? Oui ? Alors en esprit, reviens devant la boutique. Tu entres. Les effluves de chocolats emplissent tes narines. Les couleurs, les formes, l’anticipation du goût dans ta bouche réjouit tes papilles. Tu peux encore fuir, la vendeuse ne t’a pas repéré. Te gaver ou te frustrer. Et si tu avais un autre choix possible ? Prends le temps de discuter avec toi. Es-tu prêt à prendre l’affaire en mains. Alors, on y va. Quel espace décides-tu de donner au chocolat à l’intérieur de toi ? N’oublie pas que tu es le patron. Alors, gère. Le bon et en même temps le raisonnable ; ça va chercher dans « les combien » ?

– Deux pourraient me satisfaire, mais alors deux très gros.

– Tu viens d’identifier la part que tu donnes à ton désir. Tu l’as clarifié et décidé que tu peux te faire confiance. En toute impunité, sens dans ta bouche fondre le plaisir. Le désir ne se gère pas mais la manière de le réaliser, oui. Le risque de compulsion, par peur d’une perte de maîtrise a disparu au moment où, en toute conscience, tu as décidé d’ouvrir la porte au chocolat. »

Max le gourmand ! Cela me fait plaisir. Et de sa voix feutrée « tu n’aurais pas par hasard un chocolat, un vrai ? » Rires et distribution de chocolats.

« Merci Max de nous permettre une mise au point. Ce désir était la manifestation d’une part de toi qui cherchait à s’exprimer autour du « bon-bon ». Demande-toi quel est ton véritable besoin qui s’exprime au moment où tu ressens une envie irrésistible – que tu écrases au lieu d’écouter. »

Max vient d’écrire quelque chose pour lui. Cela doit avoir un rapport avec tout ce que nous venons de vivre. Accepterait-il de nous le partager ? Et il lit :

« Dans le désert, si tu creuses, tu trouves de l’eau. Et la preuve c’est que sous le sable, il y en avait. Pour la trouver, il faut y croire. Tant que tu ne cherches pas, c’est

comme si, pour toi, elle n'existait pas. Mais si tu creuses, tu peux lui construire un puits. Tu ne serais pas le seul à pouvoir y boire à satiété. Peut-être même, autour de lui finirait par fleurir notre oasis ».

Quand il s'est tu, j'ai décidé d'entrer dans l'aventure. Pour commencer, Tiago nous a aidés à détendre notre corps. A faire alliance avec lui. A endormir le mental. Nous accompagnons l'inspir et l'expir sur notre petite plume. Maintenant Tiago nous demande de penser à un paysage aimé, assez vaste pour que le regard puisse se promener au bout de l'horizon : là où la terre rejoint le ciel – à l'instant même où le soleil est en train de se lever. Les couleurs lumineuses de sa robe ont défait les frontières, allumé l'espace.

« Respirez dans un souffle léger, si ténu qu'il semble parcourir le paysage jusqu'à cette jonction où la terre et le ciel se sont rencontrés, unifiés dans le soleil. Vous baignez avec eux dans la lumière. Emplissez-vous de molécules dorées – cette rencontre mêle vos énergies à celles de l'univers.

Ces forces vous nourrissent en sources d'énergies nouvelles. Sentez les appuis de votre corps bien présents. Autour de vous l'espace s'est agrandi. Allez où votre élan vous porte. Respirez dans la poitrine. Le soleil qui a gagné une moitié du ciel, irradie ses couleurs. Vous en êtes rempli.

Et maintenant découvrez au milieu de vous-même le désir qui vous tient le plus à cœur. Ne vous demandez pas si vous avez le droit, les moyens de le réaliser. Restez en prise directe avec lui. "Faites comme si" vous étiez réellement en train de le vivre. Offrez au cerveau les sensations, les émotions qui vous habitent. Restez au diapason de votre désir et respirez en lui. Il occupe tout votre espace intérieur. Il n'est pas un rêve, une nostalgie mais une réalité vécue par tout votre être et confiée au cerveau pour qu'il la mémorise, l'ancre et la mette en chantier pour réalisation.

Mohana, Max, acceptez-vous de partager les désirs que vous venez de vous offrir ?

– Depuis longtemps j'éprouve le désir de trouver ma véritable place et de la prendre.

– Et toi, Max ?

– Je voudrais voler dans l'espace. Je connais le nom des astres et les situe mais je voudrais les rencontrer, les toucher.

– Et moi ? Je me demande comment Tiago va pouvoir te conduire à réaliser ce qui ressemble à un roman d'anticipation ou à un rêve magique. »

Comme Tiago reste silencieux, je reprends la parole.

« Avant de trouver ma place, c'est une solution à un problème insoluble que je dois trouver. Oui, c'est cela, trouver une porte qui me permette, au moins une sortie honorable.

– As-tu bien posé toutes les données du problème, Mohana ? Sont-elles bien claires et bien précises ? Bon. Sais-tu que la solution ne concerne ni les personnes, ni les événements impliqués dans cette affaire. Alors, tu sais que le pouvoir de transformation est entre tes mains et si je te disais qu'il existe certainement une autre manière de voir les choses, me croirais-tu ?

– Oui, mais... tu y crois toi Tiag ?? Et tu ne sais même pas de quoi il s'agit !

– Il existe une solution et tu vas la trouver. Sans réticence ni ambivalence, décider d'essayer autrement. Ok ? Alors, lâche le problème et reviens à ton souffle... laisse-toi sentir l'endroit où – entre ventre et gorge – ton corps se soulève et s'abaisse, s'élargit, se contracte. Les paumes des mains posées sur le ventre, laisse-les se bercer. Prends le temps de le vivre. Laisse-toi faire. Abandonne-toi au rythme qui se fait en toi, aux sensations éprouvées. Quand tu en éprouves le désir, soulève tes mains, lâche doucement le contact. Remonte tes mains sur la poitrine.

Regarde cet oiseau en train de voler vers un bel arbre. Tu le vois ? Il va se poser sur son tronc – juste à l'entrée d'une cavité ronde, creusée dans le bois. Etirant son corps et ses ailes, il s'y glisse. Entre dans la protection chaude, intime de ce nid qu'il s'est choisi.

Ton propre souffle te conduit à l'intérieur de ton corps... comme l'oiseau qui, il y a un instant, est entré dans son nid. Tu es portée, bercée sur ton propre souffle, dans la protection intime et chaude de ce nid que tu t'es choisi. Et maintenant, laisse-toi rêver. Tu peux y transcender le temps, l'espace. Tu peux voler, dompter un animal

féroce. Trouver ton chemin perdu. Tu disposes d'un pouvoir absolu – là où tu engages toi-même quelque chose de neuf. Maintenant, reviens à ton problème, au scénario qui se déroule devant toi. Ton corps de rêve décide de prendre de la hauteur. Tu n'as plus le nez collé aux murs alors tu "vois" autrement.

Respire Mohana et accompagne ton souffle tandis que tu demandes au cerveau du rêve de t'offrir la bonne énergie qui t'emmène où est ton désir pour résoudre ton problème. Tu as dépêché tes petits quanta pour découvrir ce que tu cherches et qui ne s'était pas encore matérialisé. »

Il me faut un peu de temps pour émerger.

« J'ai volé au-dessus des montagnes, très haut. J'étais un oiseau aux ailes immenses. Un oiseau magnifique s'est mis à voler au rythme de mes propres ailes. Il savait où trouver ce que je cherchais... Il m'y a conduit. Alors, la solution, je l'ai trouvée – m'envoler mais cette fois-ci sur les ailes d'un avion, vers un village dans la Cordillère des Andes. Et là se trouve la personne qui acceptera, j'en suis sûre, de nous fédérer. Son charisme est tel que chacun de nous l'entendra dans sa propre langue, de son propre désir. Ce qu'il proposera finira par être accepté, et nous le réaliserons ce projet qui ne demande qu'à réussir... Avion, hélico, quelques kilomètres en montagne : accueil assuré.

– Est-ce toi qui vas y aller ?

– Ca, je n'y avais pas pensé. Je connais un collègue avec qui je pourrais tenter l'aventure... J'ai l'impression que mes propres moteurs se sont déjà mis en route.

– Quelque chose d'inattendu était arrivé. Il suffisait d'y croire, de rêver un moyen encore inconcevable. De recevoir l'énergie nécessaire pour le réaliser – avec le cerveau comme sponsor et pourvoyeur des ressources – les tiennes – pour réaliser ce que tu venais toi-même de mettre au monde. Ainsi, avons-nous le pouvoir de modifier, transcender une réalité aussi vaste que notre désir, mais nous l'avons muselée.

– Max, tu rêves de voler dans l'espace. De toucher le ciel étoilé. Ce désir, l'habites-tu depuis l'enfance ?

– Oh oui, situation classique. Une éducation corsetée dans des objectifs cloisonnés mais avec une réelle chaleur manifestée. A la maison on ne rigolait pas tous les jours. J’ouvrais souvent les fenêtres. Le ciel se rapprochait et des amis m’y attendaient. Mon métier d’astrophysicien m’a sorti du carcan mais ne m’a pas réellement fait voyager.

– Ton désir, c’est quoi ? Prendre une navette spatiale ?

– Tu parles d’un nouvel enfermement !

– Un deltaplane, non plus ? »

Enfin c’est moi qui ai posé la bonne question :

« Qu’as-tu envie d’éprouver dans l’espace ?

– Je voudrais goûter l’air sans le poids des humains qui le rendent lourd, indigeste. Le silence aussi ! J’aimerais le partager avec une brise légère. Rencontrer des oiseaux et parler leur langage. Voir la terre sans ses limites territoriales, ses cadastres. Juste la sentir respirer, libre de toute contrainte.

– Enfin ton rêve ne serait-il pas plutôt que rejoindre les étoiles d’occuper ton propre ciel, comme elles le font ? »

Max rit. Ce rire qui cache l’émotion quand il n’arrive pas entièrement à maîtriser.

« Je ne doute de rien. A la fois rencontrer des étoiles et me faire une petite place au milieu d’elles. Vous pouvez faire cela pour moi ? »

Seul son cerveau du rêve pouvait le réaliser. Avec nous il s’y employa et réussit. Un long moment il sembla réaliser son rêve. A l’évidence, il n’envisageait pas de revenir parmi nous. Enfin, il décida de s’offrir un voyage en ballon mais comme unique occupant de la nacelle et de son rêve. Anticipons un peu pour dire que ce voyage a effectivement eu lieu quelque temps plus tard. L’air, l’espace, la qualité du silence dont il avait la nostalgie, il les a trouvés.

Comme le dit Tiago, preuve que le désir et même s’il paraît incongru ou irréel, indique toujours qu’une énergie particulière est en quête de manifester quelque chose – à quoi on n’avait pas encore donné vie. Peut-être tout simplement que le chemin pour trouver une voie d’accès à la conscience n’a pas encore été ouvert pour moi.

Tiago était pris pour le dîner et moi, enchantée d'aller avec Max dans un petit bistrot bien chaud où pour le prix d'un menu, ventre et cœur étaient comblés.



Restait à savoir si j'étais toujours aiguillonnée par le désir de savoir, en vérité, qui j'étais. Cela pourrait effectivement commencer par trouver ma bonne place. La question intéressait Max et nos désirs s'étant rejoints, aux premières heures disponibles, nous nous sommes retrouvés chez Tiago. Il est d'accord pour nous brancher sur la place que nous occupons – ou n'occupons pas dans le monde qui nous entoure. Ce désir entre tout à fait dans le processus qu'il dévoile étape par étape.

« Ca va être intéressant de suivre le déroulement des opérations. »

Petite crise de Tiago...

« ... Vous n'avez pas encore compris que l'énergie nécessaire à l'accomplissement d'un désir ne se déclenche qu'à la condition de le vivre en acteurs engagés. »

Je regarde Max et me dis que ma place, je suis en train de la trouver. Et je rapproche du sien le coussin sur lequel je suis assise. Quelques centimètres de plus et je sentirais sa peau. Cette fois encore il me devance. Cet espace entre nous, c'est lui qui le franchit, fraternel. Après tout, pour ce voyage en commun, autant avoir un bon compagnon qu'un amoureux.

« Pour trouver sa place encore faut-il, en premier lieu, désirer la prendre et en connaître les limites. Vos têtes à tous les deux ont pris la forme d'un grand point d'interrogation. »

Et Tiago de rire. Max rétorque :

« Effectivement, comment trouver ma bonne place si mes frontières ne sont pas nettes ?

– Il y a des personnes qui n'ont même pas conscience qu'on leur marche dessus. Il arrive qu'on les pille ou qu'on les nie. D'autres personnes ont tellement verrouillé

leur édifice qu'elles ne savent plus franchir leurs propres fortifications – ou simplement elles n'osent pas le faire. Comment a-t-on respecté leur territoire quand elles étaient enfants ? Pour créer des relations encore faut-il être conscient de l'espace que chacun occupe. Personne ne devrait être un objet à séduire, à dominer. Danger aussi de garder la nostalgie de l'osmose avec la mère, projetée sur quelqu'un qui ne l'est pas : les frontières, les personnalités n'existent plus. Le pire serait le parasitage énergétique de notre champ personnel. Nous servons de nourriture à l'autre. Tandis que la rencontre de deux êtres "uniques" produit une alchimie vibratoire où chacun, sans se quitter, s'enrichit. Acceptez-vous de l'expérimenter ?

– A quoi vont servir les cordes posées devant nous ?

– Elles représentent votre "bulle", vos propres frontières. Assis par terre chacun va s'enfermer dans un cercle formé par la corde, sans qu'elles se touchent.

**Première étape** : fermer le cercle en nouant les extrémités de la corde. Les yeux fermés, respirez profondément, plusieurs fois en vous laissant le temps d'apprécier les sensations, les sentiments éprouvés. Observez aussi votre respiration. Maintenant dénouez la corde, ouvrez le cercle. A nouveau, fermez les yeux. Laissez-vous le temps de ressentir et d'observer comment est la respiration. Notez la différence entre les deux états : ouvert et fermé. Si vous en éprouvez l'envie, refermez le cercle. Renouez les bouts de la corde.

– Je me suis senti bien protégé, en moi, dans le cercle fermé et à mon aise.

– Moi aussi, mais quand j'ai ouvert mon cercle j'ai vite senti l'envie de le refermer sur nous deux. »

Tiago conclut en faisant semblant de me tirer l'oreille.

« Le cercle ouvert dans lequel on se sent bien peut signifier la confiance dans son environnement ou bien l'ouverture à tous vents sans conscience de sa propre présence ou d'un danger potentiel. »

Il nous a communiqué l'envie de poursuivre l'expérience.

« Passons à la **deuxième étape**. Restez à distance l'un de l'autre. Fermez vos cercles. Imaginez à côté de vous un étranger qui ne vous plaît pas. Il se rapproche de vous. Touche votre corde, vos frontières. Les yeux fermés, respirez profondément. Ressentez puis "notez" ce que votre corps, votre sensibilité éprouvent. Comment se

comporte votre respiration quand l'agresseur approche. Laissez-vous le temps d'éprouver.

Et maintenant dans la réalité, Mohana, Max, rapprochez-vous jusqu'à ce que vos cordes se touchent mais chacun bien enfermé chez soi. Prenez le temps de ressentir longuement. Laissez votre être apprécier cette proximité bénéfique. Comment est votre souffle. A la fin, comparez les deux approches : celle de l'étranger, celle de votre ami. Ressentez et laissez le temps au cerveau d'enregistrer. Il finira par vous manifester, si vous l'oubliez, la bonne distance, où poser vos frontières. Grâce à la justesse des informations que vous lui communiquez il réveillera un lointain instinct de protection.

– C'est incroyable, mais j'ai vraiment vécu une différence très importante entre les deux états. Ma respiration est redevenue plus fluide quand Max s'est approché.»

Max se contente de sourire à mon intervention, tandis que Tiago continue, imperturbable.

« Pour la **troisième étape**. Posez-vous à la distance d'environ un mètre l'un de l'autre. Fermez vos cercles. Imaginez que l'étranger qui vous déplaît tend une main vers vous pour essayer de vous toucher. Avez-vous bien fermé vos frontières ?

Les yeux bien clos, surtout prenez le temps de ressentir ce qui vous est désagréable ou insupportable d'éprouver si vous n'avez pas fait de votre cercle une protection suffisante... à moins qu'au contraire, vous ressentiez la protection de la corde que vous aviez vous-même fermée. Et maintenant, dans la réalité, sentant une présence amicale, vous ouvrez votre porte. Vos mains se rapprochent, se serrent. Sentez, observez. Que disent le souffle et les battements du cœur ?

Notez les différences entre les deux états. Demandez à votre cerveau d'affiner sa mémoire et de vous rappeler, dans les instants où vous perdez le contact avec vous-même, que vous savez mettre la bonne distance pour vous protéger : et même quand le choc est inévitable, physique ou moral, qui pourrait réellement pénétrer chez vous, si consciemment vous vous habitez.

Pour la **quatrième étape**, reculez ou avancez jusqu'à pouvoir vous donner la main. Lâchez et refermez le cercle. Peut-être cette fois, avez-vous le désir d'un contact direct. Alors, quittez la protection du cercle, enlevez la corde mais avant



d'établir un contact avec l'autre, prenez le temps de sentir votre corps dans l'espace, votre souffle donnant vie à sa présence. Donnez-vous les deux mains. Faites passer entre vous le courant des sentiments, des sensations éprouvés. Cette énergie sort de votre main droite et vous revient dans votre main gauche. Prenez tout le temps de sentir l'effet en vous de ce contact – à la fois chacun en soi et relié à l'autre. Enfin les paumes de vos mains face à face, élevez-les en un geste d'offrande jusqu'à ressentir en vous, entre vous, un courant d'amour inconditionnel. Il baigne la terre tout entière.

Lorsque nous ouvrons ou fermons nos frontières, consciemment, nous encourageons les autres à en faire autant. Les expériences kinesthésiques, les sentiments éprouvés s'inscriront dans vos cellules. En fonction des personnes, des circonstances, vous marquerez votre place de façon de plus en plus claire et ajustée.

– Et si on franchissait mes défenses sans qu'il me soit possible de protéger mon intégrité ?

– Tu découvriras que rien, ni personne ne pourrait voler ou détruire le plus intime de ton être si tu l'occupes. Harmonisons notre désir à notre discours intérieur. Ressentez où vous laissez pénétrer celui des autres, des vieilles mémoires périmées. Arrêtez les confusions. A votre mental, votre cœur, mettez aussi des frontières sûres. Concentrez-vous sur votre objectif propre. Sa force deviendra la matrice de toute réalisation personnelle. Si vous le faites suffisamment longtemps, il sera la réalité. Nous sommes des êtres vibratoires et la vie ne cesse de répondre à nos engagements – à travers la focalisation de nos nouvelles pensées, de nos désirs si nous sommes décidés à les faire vivre.

Il nous manque encore le Pont qui va nous faire traverser du désir à sa réalisation. C'est l'Intention qui met à feu le désir – à la condition d'être branché, tout entier à son diapason et dans la décision ferme de le réaliser. D'accord, je me répète mais inutile de brûler les étapes. Le cerveau a besoin d'entendre et de réentendre chaque nouveau message pour l'intégrer. L'ancrer. Non, Max, il ne s'agit pas des « bonnes intentions ». Comme tu le dis, l'enfer en est pavé. Il faut l'Intention avec majuscule, pour avoir accès au bon que nous désirons nous offrir. Elle est à la base de toute transformation. Son pouvoir est celui de l'énergie créatrice. Pour que l'Intention se réalise, surtout ne pensons plus à ce qui nous manque mais à ce que nous allons nous

offrir. Et pour commencer, apprenons à nous traiter avec confiance, avec bienveillance.

– Sympa de s’offrir un petit bain d’égocentrisme.

– Tu n’y es pas. Ce regard ne concerne pas notre égo mais l’amour qui en nous appartient à une vibration si haute qu’elle transforme tout ce qu’elle touche. Qu’en dit monsieur l’Astrophysicien ?

– Il confirme. Elle rejoint les forces de l’univers par delà le temps, l’espace et notre apparente insignifiance. Alors, soyons comme des aimants qui attirent le meilleur de nous-mêmes.

– Premier véritable obstacle : je ne m’aime pas. Et toi Max ??

– Ben, ça dépend des jours, des rencontres aussi.

– Alors, enchaîne Tiago, commence à aimer ce que dans ta vie tu aimes, la nature, une musique... sur le souffle, laisse-les entrer dans le haut de la poitrine et t’emplir de douceur et de bénédiction pour toi-même.

– Le désir, l’intention d’acheter une voiture, cela nécessite aussi le déploiement d’énergies élevées ?

– L’énergie que tu suscites correspond u niveau vibratoire où tu places ton désir.

– Et si j’ai envie de faire du mal à quelqu’un ?

– Ce n’est pas un discours moral ou religieux qui va conjurer ce souhait et peut-être le fait de l’exécuter. Et si tu atteignais ton objectif, le malheur causé reviendrait sur toi avec la même force, en boomerang. Pourquoi ? Parce que l’énergie étant circulaire, elle revient à son propriétaire. Vivre en harmonie avec son objectif, avec les autres n’est pas quelque chose à trouver, à faire mais une façon d’être.

Faisons UN avec notre Intention et nous nous émerveillerons des cadeaux qui nous attendent, au-delà du connu de nous. Se sentir incapable, indigne, enrobé de soupçons inhibent le flux de cette énergie créatrice. Le cerveau reçoit alors le message que nous n’y arriverons pas. Lui, il n’est pas plus royaliste que le roi et si nous lui disons "ne me donne pas ce que je désire" la prophétie répétée fait tomber aux oubliettes le chemin de sa réalisation.

Le pouvoir de l’Intention est étranger au doute. Sa qualité, son intégrité éveillent la puissance d’énergie nécessaire pour ouvrir et suivre le chemin qui conduit au but

poursuivi. Nous avons déjà parlé du physicien David Bohr, un des pères de la physique quantique. Il affirme "dans le monde invisible existe toute l'Information contenue dans l'univers, déployée au moment du Bing Bang sous forme d'ondes. Pour les matérialiser, il faut l'Intention". »

Max frétille. Il dit :

« Dans la relation entre nos êtres et l'univers il n'y a pas de dualité : Moi et non Moi. Il y a seulement un « Champ » d'énergie sous-jacent. Chacun de nous émet et reçoit des ondes qui correspondent à certaines fréquences. Les matérialise ou pas – nous, physiciens, pressentons même que chaque être humain aurait sa propre signature vibratoire, son code d'identification dans le champ universel. Chacun de nous serait unique, éternel au niveau des vibrations les plus subtiles, s'il consent à les habiter. »

L'intensité de sa voix, l'émotion qui l'habite, m'émeuvent. Et même si j'ai du mal à le comprendre, je ressens en moi son implication profonde. Oui, je le suivrais jusqu'au bout de monde.

« Que nous le voulions ou non, la réalité est sans frontières. Si nous acceptons d'en faire l'expérience nous la construirons sans cesse sans jamais atteindre ses limites... au cas où elle en aurait.

– Redis-le moi, Max. Où l'Intention prend-elle sa source ?

– Dans l'Energie invisible mais qui dirige toute chose dans l'univers. Elle est une force cohérente. Partout à la fois elle transporte la qualité d'Information, là où nous la provoquons. »

Tiago n'a pas cherché à prendre le pouvoir dont nous l'avions investi. Il écoute. Approuve. Hoche la tête. On sent la tendresse dont il entoure Max.

« Donc, à chaque instant cette énergie est concentrée là où nous portons notre Intention. Toutes les espèces, toutes les formes de vie sur cette planète sont reliées à cette force de vie, aux ressources potentielles illimitées. Faites votre choix, madame, monsieur » conclut-il en une cascade de rire.

Je me suis habituée à la pudeur dont il entoure ses émotions. Tiago reprend.

« A. Einstein, encore lui, a écrit "le champ créateur de l'Intention est une force amicale qui nous épaulé car l'univers soutient la vie". Et si le chemin qui nous

conduit à la réalisation du désir n'est pas tracé d'avance, chacun de nos pas peut nous y conduire.

– Dois-je comprendre que je peux choisir de m'aimer. De devenir l'être auquel j'aspire et que je ne connais pas ? Mais si je n'y crois pas à cent pour cent, je n'y arriverai jamais. Et si je fais semblant, le cerveau ne s'y trompera pas. C'est cela que tu dis ?

– Notre force, notre fragilité se partagent souvent notre existence et comme le dit Kishori Aird "accueillez en vous la confiance et le doute... je décide de faire vivre la paix, le bonheur en moi. Même si j'ai peur, même si je ne sais pas comment. A la fois j'ai envie d'aimer et je suis plein de colère... accueillez ces parts de vous. Laissez-leur le droit de s'exprimer. Ensuite vous choisissez en toute connaissance – et même si vous avez en vous de la colère et de la peur. Et même si vous ne savez pas comment vous y prendre". Cependant, avant d'entreprendre ce changement dans notre histoire, assurons-nous d'être dans notre état d'excellence.

– Selon toi, il faudrait le mériter. Obtenir une note qui nous autoriserait à faire partie des élus ?

– On ne parle pas du même monde. Ici, nous parlons de bien-être, d'harmonie ressentis dans le cœur et l'esprit – autant qu'il nous est possible de les vivre et les ressentir – au moment de mettre en route le désir et comme gage de réussite.

– Assez parlé. Que diriez-vous de vous offrir un "bracelet magique" ?

Installez-vous confortablement de manière à vous sentir à la fois détendu et vigilant. Remémorez-vous une situation ancienne ou récente, dans laquelle vous vous êtes senti dans votre état d'excellence : le meilleur état dans lequel vous pouvez vous sentir, au moment où vous l'éprouvez.

Vous avez trouvé en vous à ce moment-là les ressources pour réussir ce qui vous tenait à cœur. Il s'agit maintenant de les ancrer encore plus profondément dans votre cerveau. Qu'il vous les rende chaque fois que vous en aurez besoin pour réaliser un objectif – dans l'état d'excellence où vous vous trouviez.

Pour cela, projetez et reprojetez, comme un film, cette situation passée, entièrement bénéfique pour vous. Et d'abord, plantez le décor. Laissez revenir avec

un maximum de précisions le lieu où "cela" s'est passé et surtout l'ambiance dans laquelle vous évoluiez. "Revoyez" ensuite les personnes présentes et dans les rôles qu'elles interprétaient. Y avait-il des êtres sincères, généreux, des animaux, des fleurs ? "Entendez" à nouveau la tonalité des paroles prononcées et les sonorités de la musique, du vent...

Revenez maintenant à la conscience de votre corps. La mémoire des cellules réactive toute la richesse de ce vécu. En vous, le souffle circule, paisible et dénoue plus profondément encore les tensions qui auraient résisté... lâchez mâchoires, épaules, creux des mains, fesses et genoux.

"Rentrez" à nouveau dans les émotions, les sensations qui vous ramènent en votre état d'excellence. De plus en plus détendu, vous voyagez dans cette mémoire vivante, sur le fil du souffle et de la conscience. Laissez-vous bercer. Restez au centre de ces instants. C'est de vous dont il s'agit.

Au moment où vous les revivez le plus intensément, prenez alors votre poignet gauche entre le pouce et l'index de la main droite. Gardez ce geste le temps de trois respirations branchées. Sur ce moment culminant où vous vous sentiez dans la plénitude de vos ressources (aussi modeste qu'ait été la situation choisie)...

Enfin, lâchez le poignet et la mémoire de votre vécu. Dans la réalité, levez-vous lentement. Etirez-vous et, à petits pas, faites le tour de la pièce, attentif à votre mouvement dans l'espace et à vos pieds en appui ferme au sol.

Revenez vous asseoir. Ressentez vos appuis, votre souffle, à cette situation entièrement positive que vous venez de revivre. Et maintenant, quand vous êtes au meilleur de vous-même et de votre ressenti, à nouveau, refermez le bracelet à gauche dans l'index et le pouce de la main droite, le temps de quelques respirations conscientes.

Répétez plusieurs fois ce "Programme" pour que lié au geste, le cerveau vous restitue l'état d'excellence dans lequel vous vous trouviez au moment où vous reviviez un moment heureux. Il faudra plusieurs semaines pour que l'association du geste et de l'état d'excellence s'automatise. Ainsi, le bracelet que vous serrerez à gauche (et toujours dans la précision du même geste) ramènera l'état d'excellence et

la richesse de vos ressources quand vous douterez : parce que le cerveau a ancré ensemble l'état d'excellence et le bracelet magique.

Le bracelet magique peut aussi vous aider à programmer le futur. Si c'est le cas, visualisez cette situation future et prochaine dans laquelle vous désirez vous investir et réussir. Il s'agit de l'associer au meilleur de vous-même : à savoir votre état d'excellence.

Dès que vous avez choisi votre objectif à réaliser, commencez à planter le décor dans lequel il va s'accomplir – mais surtout l'ambiance dont vous vous imprégnez progressivement – telle que vous désirez la créer : couleurs, évocations sonores, les personnes et vous au milieu, maître du déroulement des opérations.

Toujours branché sur votre souffle, plongez dans les richesses de votre imaginaire et avec la force de votre Intention, créez les scénarios, les personnages dont vous avez besoin pour atteindre votre but. Visualisez, vivez en esprit "comme si" vous étiez en train de les vivre, les opérations efficaces et sûres à entreprendre. Discernez les stratégies à employer pour réussir.

A l'instant où vous vivez au présent le plus intensément les effets tous bénéfiques de cette anticipation, reprenez l'ancrage de votre bracelet magique – refermé à gauche dans l'index et le pouce de la main droite. Respirez plusieurs fois, conscient à la fois du geste et du souffle en vous. Votre cerveau est en train d'ancrer l'état désiré, celui d'excellence pour vous donner l'énergie de la réalisation de votre désir.

Si vous perdez le meilleur de vous, remettez à votre poignet gauche votre "bracelet magique" et toujours dans la précision des mêmes gestes pour que le cerveau continue à l'ancrer. Ensuite, sur la foi de ce geste il vous rendra l'état d'excellence puisqu'ils sont, dans le cerveau, indéfectiblement liés.

Nous pouvons aussi "visualiser" un avenir bénéfique pour notre planète. L'être humain est créateur de son futur. Ce n'est pas toujours le cours des événements qu'il peut modifier, mais son regard posé sur des terres qu'il visualise fécondes. Des ressources nées de nos visions positives pourraient offrir des communications, des activités nouvelles. Créons ensemble un manteau d'énergies et de forces positives sur la terre pour la protéger. A nous de lui offrir une saveur nouvelle. Qui sait ? Elle

pourrait bien bouleverser, une fois de plus, la vision réductrice dans laquelle nous avons peut-être enfermé la terre et l'univers.

Retrouver son être véritable ne tient pas compte des ardoises du passé – et pas davantage des limites que nous croyons infranchissables – un jour vous allez le découvrir au cœur même de votre être. Alors donnons-nous encore un peu de bon avant de terminer la soirée. »

Etendus, nos trois corps pèsent sur le sol en leurs surfaces d'appui. Lâchons sur elles tout le poids du corps. Et c'est déjà de la présence à nous-mêmes qui nous est donnée. Monter maintenant sur le fil de l'inspiration et se laisser glisser à l'intérieur jusqu'au ventre que nous habitons. Chacun de nous prend conscience de sa place, dans la puissance énergétique de la terre.

Trois respirations dans le haut de la poitrine et se laisser bercer. Il faut laisser un petit espace entre les mains et le cœur, pour y accueillir des êtres chers, des guides spirituels : reconnectons-nous avec la puissance aimante de notre énergie, de la leur.

Visualisons une douce brise emplie de tendresse. Que des mains aimantes nous bercent. Alors le cœur s'ouvre doucement. S'emplit d'une présence qui envahit tout l'être... »

Pour une fois, personne n'ouvre la bouche. Un concerto de Mozart exprime les sentiments nichés au fond de notre cœur.

Au moment de nous quitter, Max, les yeux froncés, semble confronté à un problème insoluble. Il dit :

« Le désir et l'intention ne sautent pas d'un bond sur l'objectif. Ils ne pourraient pas l'atteindre sans une voie d'accès qui les y conduise. »

Et je lui réponds :

« Tu cohabites avec un fabuleux partenaire, un hôte de marque : le cerveau. Si ma proposition est en accord avec le plan de Tiag, je peux te passer des fragments d'articles que j'ai publiés. De quoi gagner un temps précieux sur le chemin qui nous reste à parcourir. »

